

# Les yeux sans visage : Une angoisse éthique.

Janvier 2020

Pr Roger GIL

*Directeur de l'Espace de Réflexion Ethique Nouvelle-Aquitaine*

Ce n'est apparemment qu'un fait divers que ces malaises en chaîne de lycéens, une quinzaine qui se sont effondrés les uns après les autres, le vendredi 25 novembre, au cinéma de Romorantin<sup>1</sup> alors qu'ils étaient venus découvrir un film sorti sur les écrans en 1960, un film d'horreur de Georges Franju. Ce film leur était proposé dans le cadre de l'opération « Lycéens et Apprentis au cinéma », « opération d'initiation à la culture cinématographique par la découverte d'un cinéma de qualité initiée en 1993 ». Il figurait dans la liste des 84 films diffusés en 2019-2020 par la direction de la création, des territoires et des publics<sup>2</sup> qui assure la coordination de cette opération pédagogique.

Le film raconte et fait voir l'histoire d'un chirurgien dont la fille, Christiane a été défigurée dans un accident de voiture dont il a été responsable. Elle est considérée comme morte sur le plan social et, recluse dans le manoir familial dont tous les miroirs sont recouverts de noir, elle porte un masque blanc. Son père s'entraîne à des greffes de peau sur la gueule de ses chiens et il veut rendre à sa fille son visage. Avec la complicité de son assistante, il fait venir chez lui, sous le prétexte d'une location de chambre, une fille dont il prélève les téguments du visage et qu'il défigure pour les greffer sur sa fille. Après un succès fugitif, le greffon se mortifie: Christiane souffre, la jeune fille défigurée se suicide. Une autre jeune fille est séquestrée pour tenter une nouvelle greffe mais Christiane n'en peut plus, elle tue l'assistante complice de son père, lâche les chiens captifs et s'enfuit « dans la forêt enténébrée entourée de colombes ». C'est la scène du découpage des téguments du visage de la victime, qui par son réalisme, a précipité un lycéen puis les autres dans l'évanouissement. Pompiers, gendarmes, SMUR appelés pour secourir les jeunes ont même cru à une intoxication oxycarbonée. Le médecin du SAMU a finalement conclu à des évanouissements liés à l'angoisse. Les journaux ont même ajouté le rôle favorisant de la chaleur excessive de la classe et d'un phénomène de contagion<sup>3</sup>. En fait quand on parcourt la fiche technique du film rédigée pour les lycéens<sup>4</sup>, on constate que dès sa sortie en Ecosse, de « grands gaillards » s'évanouissent au moment de la même scène, des journaux anglo-saxons sont hostiles au film, ce qui a contribué à en faire un film-culte ! Il poursuit sa carrière malgré les évanouissements qu'il continue d'entraîner de manière endémique. Le film a fait l'objet de nombreuses analyses sociologiques et psychologiques : le chirurgien et père autoritaire et tyrannique, alliant l'expérimentation animale et humaine, sans égard pour le respect du corps humain à

<sup>1</sup> Léa Bodin. Loir-et-Cher : un film d'horreur provoque le malaise de 15 lycéens. AlloCiné ; 2 décembre 2019.  
[http://www.allocine.fr/article/fichearticle\\_gen\\_article=18686142.html](http://www.allocine.fr/article/fichearticle_gen_article=18686142.html)

<sup>2</sup> CNC : Centre national du cinéma et de l'image animée.

<sup>3</sup> [https://www.konbini.com/fr/cinema/panique-au-cine-quinze-lyceens-font-un-malaise-devant-un-film-dhorreur?utm\\_source=outbrain&utm\\_medium=prom-content&u](https://www.konbini.com/fr/cinema/panique-au-cine-quinze-lyceens-font-un-malaise-devant-un-film-dhorreur?utm_source=outbrain&utm_medium=prom-content&u)

<sup>4</sup> Jean-Sébastien Chauvin ; Les yeux sans visage ; Centre national du cinéma et de l'image animée ; 2014.  
[https://www.cnc.fr/cinema/etudes-et-rapports/dossiers-pedagogiques/yeux-sans-visage-les-de-georges-franju\\_226128](https://www.cnc.fr/cinema/etudes-et-rapports/dossiers-pedagogiques/yeux-sans-visage-les-de-georges-franju_226128)

l'image des médecins expérimentateurs nazis ; l'aliénation de Christiane, enfermée dans une reconstruction identitaire dont elle s'évadera de manière surréaliste, on ne sait où, dans la forêt.

Mais doit-on traiter avec légèreté les angoisses insupportables jusqu'à la perte de conscience provoquées chez les jeunes par ce film d'épouvante d'une violence inouïe. Il faudrait en contrepoint relire Emmanuel Levinas pour tenter d'approcher le statut du visage. La relation au visage, disait-il, est d'emblée éthique, « le visage est ce que l'on ne peut pas tuer »<sup>5</sup>. Avant de concevoir son propre visage, c'est le visage de l'autre, de sa mère, de son père, que l'être humain rencontre et c'est ainsi le visage d'Autrui qui lui révélera sa propre humanité. Visage vulnérable, qui convoque notre responsabilité pour autrui et qui fait de l'homme « le gardien de son frère ».<sup>6</sup> L'angoisse suscitée depuis sa sortie par ce film, surtout chez les jeunes tient aux violences inouïes faites au visage humain : il s'agit d'une angoisse éthique, qui bouleverse implacablement la relation à autrui et à soi-même et fait déferler un désarroi émotionnel tel que la perte de connaissance de certains devient, selon une image de Jean-Paul Sartre, l'équivalent d'une fuite devant une situation insupportable. L'angoisse éthique suscitée par le film de Franju est d'un tout autre ordre que l'angoisse soulevée par exemple par le film *Psychose* d'Hitchcock qui ne touche en rien aux racines identitaires de l'être humain. On ne peut alors qu'approuver la fiche pédagogique du film quand on y lit que le film « travaille sur des images traumatiques inoubliables » et qu'on en ressort pas indemne »<sup>7</sup>. En faisant une lecture neuropsychologique de ces propos, doit-on dès lors craindre des reviviscences mnésiques émotionnelles de type stress post-traumatique ?<sup>8</sup>

Il n'y a pas lieu ici de porter un jugement moral sur ce film et ce d'autant que les artistes, les créateurs, les cinéastes, les écrivains ont revendiqué le droit à l'absence de tout jugement moral à l'image d'Oscar Wilde<sup>9</sup> qui pensait que le seul jugement porté sur un livre était celui de savoir « s'il était bien écrit ou mal écrit », le contenu du livre n'ayant aucune importance. Peut-on toutefois aujourd'hui tenir de manière absolue à une sorte d'immunité morale de l'œuvre d'art ?

En fait et même sans revenir sur ces questions de morale, il faudrait aussi poser le problème en d'autres termes : est-il acceptable que la création artistique soit un facteur de traumatisme psychique ? Ne doit-on pas comme pour toute activité humaine évaluer les avantages et les risques d'une création artistique ? La création artistique a-t-elle le droit de nuire ? Ce n'est pas l'angoisse en elle-même qui est en cause, quantitativement. C'est une angoisse d'un autre

---

<sup>5</sup> E. Levinas et Philippe Nemo, *Éthique et infini: dialogues avec Philippe Nemo*, 1 vol., Le Livre de poche. Biblio essais (Paris, France: Librairie générale française, 1982).

<sup>6</sup> Lévinas, cité par C Chalier, in Levinas, *L'Utopie de l'humain*, Albin Michel, 1993.

<sup>7</sup> Ces propos repris dans la fiche pédagogique sont de Marc Chevre, *Les lambeaux de la nuit*, Cahiers du cinéma, novembre 1986, 389.

<sup>8</sup> On pourrait souligner le climat d'inquiétude propre à un film d'épouvante (ou fantastique) qui infiltre le film et qu'amplifie la musique de Maurice Jarre. Ce climat habite le masque blanc dont Christiane a recouvert son visage défiguré. Il annonce les visages de ces robots proches d'êtres humains mais dont les imperfections entraînent un sentiment d'étrangeté, d'inquiétude, de malaise, de répulsion qui fait plonger vers le bas leur attractivité, cette chute ayant été dénommée vallée de l'inquiétante étrangeté. Le sentiment d'étrangeté est analogue à l'interaction avec un cadavre. Le masque de Christiane en fait une morte-vivante qui fait planer une angoisse de mort tout au long du film. Voir Traduction du travail princeps in M. Mori, K. F. MacDorman, et N. Kageki, « The Uncanny Valley [From the Field] », *IEEE Robotics Automation Magazine* 19, n° 2 (juin 2012): 98-100, <https://doi.org/10.1109/MRA.2012.2192811>.

<sup>9</sup> Le portrait de Dorian Gray

ordre que celle qui touche à la chair, au corps vivant (*Leibe*) et au visage, précieux et fragile qui à lui seul dit la personne humaine et son altérité.